



**Jacky Coulet**

**il JOUe  
elle JOUe**

**ROMAN**

Jacky Coulet

Il joue, elle joue

*Joujou, tome 2*

© Jacky Coulet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3460-0

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

Joujou, les babines retroussées, l'œil malin, restait droit et raide comme un petit chien debout sur ses pattes arrière. L'assaut se préparait.

Kevin se pencha vers Justine, les draps du lit se froissèrent dans la fantaisie des jambes. Dans le désordre des corps nus, Joujou chercha son chemin. Reniflant l'odeur humide de la volupté, il trouva rapidement la caverne du plaisir. Les bouches des amants s'emboîtèrent à l'unisson des sexes, cherchant dans la nuit des palais le désir de l'autre. Joujou, par ses allers et retours au fond du tunnel, transmet l'envie rageuse de toujours vouloir plus, jusqu'à ce que la petite mort sépare son maître de sa chérie. Ce fut l'explosion des corps. Justine essaya bien de retenir les jambes de son amant, mais Kevin le bienheureux se tourna sur le dos et soupira.

— Alors, tu as aimé ? d'autant qu'avec ma barbe de quinze jours, ça fait plus viril !

Justine se tourna vers son amant et déposa un baiser sur son ventre. Il s'échappa un murmure du creux du nombril.

— Ce n'est pas avec ta barbe que j'ai besoin de virilité.

Kevin se souleva, les avant-bras sur le drap.

— Qu'est-ce que ça signifie, souffla-t-il d'un sourire plaisantin ?

— Cela signifie, ironisa-t-elle, cela signifie, mon amour, que ton Joujou m'a semblé un peu trop rapide ce matin, tu m'as appris de plus belles nuits d'amour, et pour moi, la vraie virilité d'un homme, ce sont ses caresses, ses mots doux, cette chair qui s'approche avec tendresse et prudence pour une union sacrée des corps. Ce matin, ton coup de reins a manqué de délicatesse, et Joujou s'est jeté sur sa gamelle comme un petit chien qui mange sans apprécier. Il en a même vomi !

Elle éclata de rire, fière de sa réponse.

Kevin prit un ton plus sérieux.

— Pourquoi compares-tu souvent mon sexe à un petit chien ?

Justine lui chatouilla le bout du nez de son index.

— Parce qu'un petit chien, ça ne fait que quémander, et dès qu'on approche sa gamelle, il dévore tout sans même apprécier.

— Vu mon sexe, tu pourrais dire un gros chien, s'exclama le mâle fier de son Joujou.

Justine s'assit sur le bord du lit, se pencha pour ramasser sa culotte sur le plancher. Elle se tourna vers Kevin.

— Toujours pas décidé à divorcer ?

— Manon recherche un appartement à Lons, elle ne vivra donc plus avec moi, c'est une séparation de fait, c'est déjà un premier pas.

Justine savait que la femme de Kevin était lesbienne et couchait fréquemment avec sa copine Belinda. Mais elle savait aussi que Manon était bisexuelle, elle aimait toujours son mari, et Kevin aimait sa femme, ça transpirait au travers de ses chuchotements sur l'oreiller, Kevin croyait lui glisser des mots doux, mais Justine entendait des paroles acides.

— Manon ne couche plus avec moi, dit Kevin, mais ma femme est une fille bien, alors je veux une séparation en douceur.

Justine se leva, ne sachant quoi penser des arguments de son chéri.

— En fait, c'est comme moi avec Modi, mon ex, nous ne couchons plus ensemble, mais nous restons amis, il s'occupe de ma paperasse, fait quelques bricoles chez moi et c'est tout.

Elle marqua un temps d'arrêt, jeta un regard en coin vers Kevin toujours allongé sur le lit, elle poursuivit :

— Sauf que moi, j'ai divorcé.

Pour toute réponse Kevin se mit à genoux sur le lit, se pencha vers sa chérie et déposa un baiser sur son épaule nue. Justine tourna la tête vers lui. Leurs lèvres se frôlèrent et la bouche de Kevin avala les murmures de l'amoureuse :

— J'ai envie de revendre mon appartement de Lons et de venir vivre avec toi.  
Il sauta du lit et enfila son caleçon.

— Mais... mais, ne trouves-tu pas tout ça un peu précipité ? Manon, qu'en penserait-elle ?

— Ta femme, ta femme, toujours ta femme ! Mais si tu l'aimes tant, fallait rester avec elle, et pourquoi ne pas faire ménage à trois, Belinda, Manon et toi ?

Kevin essaya de sourire devant l'emportement soudain de son amante.

— Te rappelles-tu tes leçons de philosophie il n'y a pas si longtemps ? Te rappelles-tu ce que tu affirmais ? « Je ne crois pas à la rengaine populaire : on n'est jaloux que de ce que l'on aime, en fait le véritable amour est au-dessus de ça. Lorsqu'on est amoureux, il faut savoir sacrifier son égo pour ne voir que le bonheur de l'autre. »

— Alors ton bonheur, si je comprends bien, c'est de continuer d'aimer ta femme ?

— Allez, ma chérie, maintenant que j'ai la chance de pouvoir t'aimer, de te faire l'amour avec la pleine et entière autorisation de ma femme, de vivre enfin heureux au grand jour tous les deux, on ne va pas se fâcher pour une question de délais.

Justine lui caressa la joue.

— Je pars préparer le petit-déj.

Ils s'habillèrent rapidement, et après un tour à la salle de bains ils s'assirent à la table haute de la cuisine.

Ce ne furent que des paroles amoureuses durant tout le petit-déjeuner, et des bisous, beaucoup de bisous. Justine déposa un dernier baiser sur les lèvres de Kevin, plus long, plus savoureux. Elle quitta son amant à regret pour rejoindre son appartement de Lons-Le-Saunier.

— À demain soir chez moi, déclara-t-elle en lui envoyant un baiser du bout de ses doigts humides.

À peine la porte d'entrée fut-elle refermée que Kevin s'empara de son téléphone.

— Allo ! Docteur Chapelier, c'est pour le rendez prévu au sujet de Joujou, enfin, de mon sexe.



## 2

En cette douce matinée de juillet, la Kawasaki dégringolait le col de la Givrine, côté Suisse. Malgré l'heure matinale, le soleil grimpait dans le ciel azur et éblouissait le motard. Kevin filait vers l'est, direction Lausanne. La griserie de la vitesse s'était à nouveau emparée de lui puisque le docteur Chapelier lui avait confirmé qu'il pouvait à nouveau chevaucher sa moto à longueur de journée, que les vibrations ne posaient plus aucun problème à son entrecuisse. À la sortie du premier virage en épingle après Saint-Cergues, Kevin jeta un coup d'œil dans le ravin, se rappelant son vol plané en VTT l'année précédente, ce terrible accident qui lui couta l'amputation de son sexe, suivie de cette invraisemblable opération à l'hôpital de Lausanne. Il avait désormais un sexe clipsable entre les jambes, et ma foi, cela lui convenait assez bien, à part quelques déconvenues passées dues à son tempérament étourdi, mais aussi à la cupidité de quelques tristes individus de son entourage. À se remémorer ces douze derniers mois chaotiques, il ralentit l'allure, désireux de ne pas replonger dans ce satané ravin. Un sexe mutilé suite à un accident de VTT, c'était déjà grave, alors qu'arriverait-il après un vol plané en Kawa ? Le reste de la descente fut donc plus sage, et vers dix heures la moto s'engouffrait dans la cour de l'hôpital.

Kevin patientait sous les LED de la salle d'attente blanche lorsqu'une dame, tout en blanc elle aussi, ouvrit la porte du cabinet :

— Monsieur Kevin Rumber ?

Un hochement de tête lui répondit.

— Le chirurgien-chef de notre service transgène vous attend, veuillez entrer.

Kevin se leva, la dame en blanc s'effaça pour le laisser passer. Assis derrière un grand bureau, dans un fauteuil trop grand pour sa petite carcasse, le professeur Chapelier se leva et serra la main de son patient. Il désigna une chaise



en face de son bureau.

— Installez-vous, monsieur Rumber.

Le chirurgien reprit sa place, posa ses doigts croisés sur le sous-main. Son visage souriait. Il connaissait parfaitement son patient à force de rendez-vous, de suivis, d'examens, et surtout ce n'était pas un patient comme les autres. Ici, Kevin était une star, le fruit bioéthique engendré par le service transgène de l'hôpital de Lausanne et de son maintenant célèbre chirurgien, le professeur Chapelier. Imaginer puis inventer un sexe prothèse, il fallait y penser, lequel fonctionnait parfaitement : il faisait pipi, il se rétractait après l'amour pour qu'il puisse se ranger facilement dans le slip, il se recroquevillait lorsqu'il avait froid, il dégoulinait de sueur et puait lorsqu'il avait chaud, il bandait souvent sous la vigueur des trente-six ans du beau Kevin. Alors le mâle laissait glisser sur les corps féminins un joli sperme gris taureau charolais. Parfois il s'empressait d'éjaculer à l'intérieur des corps, et ce, par toutes les ouvertures possibles.

— Alors Kevin ! Est-ce que désormais je peux vous appeler Kevin ? Votre Joujou est quelque part un peu mon enfant, non ? Est-ce que vous êtes prêt pour que l'on puisse fixer définitivement votre sexe à votre corps ?

— Oh oui ! bien sûr, professeur Chapelier ! Depuis le temps, il me tarde. Finis les ennuis, le sexe perdu ou volé, ce jouet ridicule aux mains de n'importe qui.

— N'importe qui, n'importe qui, vous avez bien voulu le mettre parfois dans les mains de qui vous vouliez, n'est-ce pas Kevin ?

Et pas que dans les mains, pensa Kevin sans oser cette réplique d'un humour douteux envers ce petit professeur devenu une célébrité. Penché en avant sur sa chaise, il leva un doigt comme pour demander la permission de poser une question.

— Avant cette opération, il faut que je vous expose un petit problème. Oh, pas grave ! depuis que ma femme m'a rendu mon sexe le mois dernier je fais toujours bien attention de nettoyer la plaque carbone et les microconnexions suivant vos recommandations, mais voilà, j'ai parfois mal en bas du ventre, et plutôt après avoir fait l'amour.

Le professeur Chapelier fronça les sourcils.

— Mon adjoint Félix m'en a parlé.

— Ah ! mon ami Félix vous a déjà tout expliqué. C'est vrai que je me suis confié à lui il y a quelques jours. Je craignais que ce petit problème ne retarde l'opération pour la fixation définitive de mon sexe.

— En effet cela peut retarder l'opération, il va falloir faire des analyses, prises de sang, etc.

— Ah non Docteur ! ne me dites pas que mes ennuis vont continuer !

— J'espère qu'il n'y a rien de sérieux au niveau de la prothèse. Pour aujourd'hui nous allons juste faire un prélèvement sanguin. Il faudra néanmoins repartir chez vous sans votre sexe. J'ai besoin de le contrôler.

Devant la mine apitoyée de Kevin, le professeur ajouta :

— Deux jours, juste deux jours. Vous reviendrez après-demain récupérer votre Joujou. On fixera le rendez-vous pour l'opération. Ce sera dans les trois semaines à venir avant que je parte quelques jours en vacances. En espérant toutefois qu'il n'y aura pas de problèmes avec votre prothèse. Nous en avons terminé de cet entretien. Je vous laisse rejoindre le laboratoire pour une prise de sang. Ensuite vous remettrez votre sexe à ma collaboratrice qui vous attendra à la sortie de l'alcôve mauve. À vendredi, disons 10 h 30, cela vous va ?

— OK, répondit Kevin dans un soupir.

Il quitta le cabinet du docteur, tout à ses pensées. Il n'allait pas pouvoir faire l'amour avec Justine demain soir. C'est sûr, sans Joujou ce serait compliqué. Tant pis il ira quand même à Lons pour des câlins et quelques jeux de langues... non, pas de jeux de langues, cela va entraîner trop de libido dans son cerveau, lequel sera incapable d'emmener son envie vers un sexe qui n'existe pas. Pas de sensations exquises donc, juste de la tendresse. Il s'en contentera, ce n'était d'ailleurs pas si mal : l'hiver dernier, il n'avait jamais tant apprécié sa femme Manon que lorsqu'il était eunuque.

Dès la prise de sang effectuée, il se dirigea vers la salle des donneurs de sperme et l'alcôve mauve. Personne dans le grand vestibule. Il referma la porte